

Quelques notes faisant suite à la présentation et aux échanges lors de l'animation du 28 avril 2007.

Quelques éléments d'ordre divers pour mémoire :

1. En France et depuis 1989, une organisation par cycles que la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école de 2005 conforte en précisant que deux paliers d'évaluation ont lieu au CE1 et au CM2

2. Si on considère le développement de l'enfant (c.f. l'article Rythmes scolaires : le blocage des adultes, Alain Reinberg/Guy Vermeil, le Monde 20/10/1995) « *les étapes du développement moteur et psychique se succèdent grosso modo dans le même ordre chez tous les enfants. Mais l'âge d'apparition de telle ou telle caractéristique, capacité, compétence peut varier beaucoup plus qu'on en le croit. (...) On se fie à une moyenne, en oubliant que dans une population normale, un grand nombre d'individus s'éloigne de cette moyenne dans un sens comme dans l'autre. (...) Ces décalages, (...) peuvent atteindre deux et même trois ans chez des individus normaux.* »

N'oublions pas que toute classe est susceptible d'accueillir des élèves « différents » : à besoins éducatifs particuliers, précoces, en retard...

3. Des organisations dans le Monde

L'observation des différents systèmes éducatifs témoigne de pratiques diverses :

- Aux Pays-Bas, 53% du personnel enseignant œuvrent dans des classes à niveaux multiples.
- En Suisse, 23% des classes sont à niveaux multiples
- En Australie occidentale, plus de 85% des écoles ont recours aux classes à niveaux multiples.

En France plus de la moitié des écoles ont moins de 5 classes...

Il reste environ 5600 classes uniques et de nombreuses structures urbaines comportent des classes multi âges en raison des disparités démographiques

4. De nombreuses études 93 puis en 96, notamment de L'IREDU (Institut de recherche sur l'économie de l'éducation, CNRS-Université de Bourgogne) travaux de Claire Leroy-Audouin et Alain Mingat dans des cantons ruraux de la Saône et Loire et de l'Yonne ont montré l'impact positif de la classe unique ou à plusieurs niveaux.

En 2007 une étude était plus pondérée de ce point de vue en montrant que l'impact de la classe à double niveau pouvait être négatif pour les CE1 et neutre pour des CM1 (étude sur moins de 140 classes).

Dans notre circonscription, l'école qui compte le plus de classes à double niveau obtient de très bons scores aux évaluations CE2 confortés aux évaluations sixième (avec une marge de progression significative – c'est aussi « l'effet équipe » la structure « incitant » à travailler davantage en équipe)

On peut faire deux hypothèses :

- La classe multi âges peut jouer par sa structure sur les interactions entre élèves et leur capacité à développer leur autonomie (aptitudes à la vicariance)
- Elle modifie parce qu'elle est incitatrice l'attitude du maître face à l'hétérogénéité des élèves parce qu'elle oblige à la considérer comme un préalable à l'acte pédagogique alors que la classe à un seul niveau tend à la considérer comme un problème à traiter a posteriori.

Mais ce n'est pas la classe multi âges pas plus que la classe à un seul niveau qui améliore les résultats des élèves même si la classe à plusieurs niveaux tend à considérer les élèves dans leurs différences pour adapter les contenus en direction des objectifs à atteindre, alors que la classe à

un seul niveau tend à rechercher l'adaptation des élèves au savoir dispensé (c'est pour résumer le choix pédagogique entre l'étayage a priori et la remédiation a posteriori).

5. dans nos classes parisiennes :

- La problématique de structures subies plutôt que choisies et la constitution parfois de structures multi-âges dans des moments de tension (une fermeture de classe, un effectif qui augmente, un déséquilibre démographique qui fait qu'une classe d'âge est déficitaire ou en inflation)
- La problématique d'une singularité émergente dans l'école et du volontariat du maître surtout si la classe à double niveau est la seule dans l'école : outre le projet pédagogique de la classe, se pose la question du choix des élèves
- La complexification du fait du nombre d'acteurs impliqués : les pvp, les intervenants
- D'autres questions peuvent se poser relatives au choix des outils, à l'espace, à l'ergonomie et même à l'évaluation.

Le tour de table lors de l'animation :

Quelques idées importantes sont revenues (échanges entre enseignants ayant souvent vécu un tel dispositif)

- La mise en place d'une classe à double niveau gagne à s'inscrire dans un choix d'équipe partagé
 - Le volontariat du maître est important
 - La classe à double niveau ne doit pas forcément être attribuée au collègue nouvellement arrivé dans l'école ou néotitulaire.
 - La structure doit être présentée aux parents qu'il s'agit de convaincre et rassurer.
 - Une classe à double niveau peut modifier l'ambiance et favoriser le travail en équipe des maîtres (enseignants d'Etat et de la Ville). Il est pertinent de mutualiser les outils (séances, documents, évaluations) et d'être au clair sur les programmations de cycle.
 - Du point de vue de l'élève il faut à la fois penser ce qui est « exigible » dans l'année à un niveau donné, mais aussi penser le parcours de l'élève dans le cycle en lui donnant la possibilité d'approfondir une compétence ou au contraire de revenir sur une autre.
 - Certains domaines ou disciplines doivent être disjoints (comme l'enseignement de l'Histoire au cycle 3) mais d'autres peuvent avoir un départ commun avec des prolongements différents (littérature mais aussi production de textes ou même en sciences en développant des compétences différentes).
 - L'intérêt des interactions n'est pas à négliger (les plus petits pour comprendre ce qui est attendu ou ce qu'un élève peut produire, les plus grands pour reformuler une connaissance et la stabiliser).
 - Des réflexions particulières sont à mener relativement au choix des élèves
 - Les structures hétérogènes sont à valoriser relativement au nombre d'élèves dans chaque niveau
 - Il peut-être très intéressant de constituer deux classes à double niveau « parallèles »
- En maternelle, bien rappeler que l'on scolarise dans l'âge.
- Il peut être intéressant d'envisager une classe de cycle pour ne pénaliser aucun niveau
 - Une attention particulière est à porter à deux niveaux : la petite section et le CE1. On sera prudent avec le choix CE1-CE2 qui peut poser des difficultés.
 - Si un niveau « dépasse » le niveau « supérieur », s'assurer que celui-ci est bien « alimenté » en termes d'exigences...
 - Des structures comme un CP-CM2 peuvent avoir leur intérêt.
 - Prudence dans l'affectation des mi-temps sur ces doubles niveaux.

Les maîtres ont souvent expérimenté divers dispositifs :

- plan de travail individuel
- regroupements ponctuels par niveau
- décroisement
- travail en sous groupe grâce au PVP
- dispositifs dans la classe sous forme d'ateliers

Les équipes pédagogiques ne doivent pas hésiter à solliciter l'équipe de circonscription.

à suivre...